

Le *travailleur alpin*

Résister, vivre ensemble autrement

n°335 • septembre 2023
3€

APRÈS LA MORT DE NAHEL. POURQUOI TOUT NE S'EST PAS PASSÉ À L'IDENTIQUE DANS L'AGGLOMÉRATION GRENOBLOISE

NOTRE DOSSIER > P.10 À 13

POLITIQUE

Comment la gauche peut gagner un parlementaire dans le département de l'Isère.

 P.5

LYON-TURIN

En refusant les voies d'accès au tunnel, le gouvernement contribue à la crise climatique.

 P.96

FÊTE DU TA

Le succès de l'édition 2023 augure bien de l'avenir de la fête du Travailleur alpin.

 P.8



RENTRÉE LITTÉRAIRE

VOUS NOUS PROPOSEZ UN NOUVEAU PAVÉ DE PLUS DE 500 PAGES OÙ VOUS FAITES L'ÉLOGE DE VOUS-MÊME...

ON PEUT PARLER D'AUTO-FICTION?



Carbone

Sommaire

n°335 septembre 2023

DOSSIER

Les violences urbaines après la mort de Nahel. Ce qui s'est passé à Echirolles et Fontaine. Pourquoi et comment, dans une France fracturée. Décryptage.

p.10 à 13

UNIVERSITÉ

Le témoignage d'un enseignant chercheur sur le difficile exercice d'un métier qui continue de passionner.

p.7

PATRIMOINE

L'action d'une association dans une vallée de montagne pour préserver le patrimoine. Où il n'est pas seulement question de vieilles pierres.

p.9

SPORT

Entretien avec un ancien entraîneur de l'équipe Festina qui s'inquiète des performances de ceux qu'il appelle les « mutants ».

p.16

Luc Renaud



Edouard Schoene



Martine Briot



À LIRE SUR TRAVAILLEUR ALPIN.FR

POLITIQUE. Municipalité de Vizille, recombinaison politique en perspective

SOCIAL. Grève à la mairie de Sassenage • Mouvement pour la défense de l'ADPA

SOCIÉTÉ. La ZFE n'est plus obligatoire à Grenoble • L'exigence de justice après la mort de Nahel

et de nombreux autres articles

Luc Renaud



Édito

VITAL!

La pause estivale, fruit des luttes menées par nos prédécesseurs, aura été marquée par deux éléments : l'inflation réduit nos possibilités de nous faire plaisir après 11 mois de travail, et la canicule illustre le réchauffement climatique qui remet en cause l'habitabilité de notre planète pour l'espèce humaine. Deux problèmes et une seule cause : la course aux profits menées par une poignée de capitalistes au détriment de l'humanité.

Le communisme ; chemin de luttes pour le partage des richesses, des pouvoirs et des savoirs ; vise le dépassement du système qui épuise l'homme et la nature. Dépasser ce système était nécessaire. C'est en train de devenir vital. Il nous faut pour cela convaincre et tous les leviers sont utiles. Les élections sénatoriales, avec une gauche enfin unie (page 5). L'activité des sections communistes, avec par exemple la sortie du deuxième numéro du journal des communistes de Fontaine. Et surtout la diversification des façons de s'investir, de militer : ce qui a été réussi à la fête du *Travailleur alpin* (page 8), et qui sera au cœur des stands La Guinguette alpine à la fête de l'Huma et La Terre/ *Le Travailleur alpin* à la foire de Beaucroissant. ★

SIMON LAHURE

TRÉSORIER DÉPARTEMENTAL
DE LA FÉDÉRATION DE L'ISÈRE DU PCF

 @LeTravailleurAlpin

 @Journal_LeTA

 @lactuduta

 @TravailleurAlpin

Mensuel édité par la fédération de l'Isère du PCF, créé en 1928

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Jérémie Giono • **DIRECTRICE :** Simone Torres • **RÉDACTEUR EN CHEF :** Luc Renaud • **RÉDACTION :** Max Blanchard, Marion Bottard, Martine Briot, Pierre-Jean Crespeau, Claudine Didier, Didier Gosselin, Maëlle Halévy-Vitalis, Régine Hausermann, Sylvestre Huet, Claudine Kahane, Jean-Claude Lamarche, Gérard Lauthier, Maryvonne Mathéoud, Anastasia Moshak, Luc Renaud, Édouard Schoene, Simone Torres • **SITE INTERNET :** travailleur-alpin.fr • **JEUX :** Clément Van Meer • **MAQUETTE & MISE EN PAGE :** www.ram-one.com, Clément Van Meer, Luc Renaud • **COMMISSION PARITAIRE :** 0905 P1 1377 ISSN 1247-6153 • **PUBLICITÉ :** Tél. 04 76 87 70 61 • **IMPRESSION :** RC Grenoble 56b 161 • **PRIX :** 3,00€ • **CONTACT :** tél. 04 76 87 70 61, télécopie 04 76 87 86 79, courriel : redaction@travailleur-alpin.fr • **PHOTO DE COUVERTURE :** DR



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

ICI ON RELOCALISE NOS INDUSTRIES



- › **Doté d'1,2 milliard d'euros**, le plan de relocalisation de la Région a un objectif : **ramener**, d'ici 2027, **30 000 emplois industriels** en Auvergne-Rhône-Alpes. Depuis son lancement, début 2022, **200 projets** ont d'ores et déjà été accompagnés et **plus de 8 600 emplois** ont été **créés sur tout le territoire régional**.



Au Cheylas, en Grésivaudan, pour le lancement de la campagne de Guillaume Gontard, le 21 août dernier.

Sénat. La gauche peut se renforcer en Isère

Luc RENAUD

PLUS DE SÉNATEURS DE GAUCHE AU SEIN DE LA HAUTE ASSEMBLÉE, C'EST L'UN DES ENJEUX DE L'ÉLECTION SÉNATORIALE EN ISÈRE.

L'élection sénatoriale du 24 septembre n'est en rien comparable à d'autres scrutins. De par son corps électoral : en Isère, quelque trois mille « grands électeurs », pour l'essentiel des élus locaux. Autre spécificité, c'est un scrutin de liste, à la proportionnelle : les cinq sénateurs isérois seront élus en fonction du nombre de voix recueilli par leurs listes respectives.

Ce qui induit un poids important de la ruralité – le nombre de grands électeurs par habitant est plus important dans les petites communes – et l'importance du nombre de grands électeurs « sans étiquette » : dans les petites communes, les listes sont souvent composées sur la base d'une volonté d'agir pour le village. C'est dire que bien malin serait celui

qui se hasarderait à un pronostic. Car un ou deux sièges peuvent changer de camp le 24 septembre.

Parmi les sortants, la droite compte deux sièges, la gauche un sénateur avec Guillaume Gontard, le PS et la macronie un siège chacun.

La nouvelle donne, pour ce scrutin 2023, c'est l'alliance réussie par Guillaume Gontard : EELV, PCF, Génération's et PS. Dans ce contexte inédit, un phénomène de polarisation droite/gauche pourrait se faire jour et réduire les ambitions de la liste LERM au bénéfice de la droite.

La nouvelle donne 2023, c'est l'union

Tout comme celles de la liste soutenue par Christophe Ferrarri – ou de celle qui pourrait éventuellement être déposée par la

France insoumise après l'écriture de ces lignes – avec l'objectif de permettre à la gauche de gagner des sièges au Sénat.

Mais tout cela reste au conditionnel : reste à chaque grand électeur de faire son choix pour une élection dont l'enjeu national est apparu régulièrement au fil de l'actualité. ★

La liste conduite par Guillaume Gontard

- Guillaume Gontard, sénateur sortant, président du groupe écologiste au Sénat, divers gauche, Trièves.
- Frédérique Pénavaire, PCF, Nord-Isère.
- Erwan Binet, PS, conseiller municipal de Vienne.
- Laurence Boutantin, Génération's, maire de Saint-Jean-de-Moirans, vice-présidente du Pays voironnais.
- Dominique Clouzeau, maire de la commune du Plateau-des-Petites-Roches et vice-présidente du parc régional de Chartreuse.
- Laurent Amadiou, maire EELV de Saint-Égrève et président de l'établissement public foncier local du Dauphiné.

Cette liste a programmé dix-sept réunions publiques, aux quatre coins du département, entre le 21 août et le 21 septembre (infos sur travailleur-alpin.fr).

Les listes en présence

Outre la liste de gauche, cinq listes devraient concourir le 24 septembre. Parmi les candidats officiellement déclarés, Michel Savin et Frédérique Puisat, sénateurs sortants, conduiront la liste de droite. Jean-Yves Brenier, maire de Leyrieu et président de la communauté de communes des Balcons du Dauphiné, et Cyrille Plenet, maire de Séchillienne et vice-présidente de Grenoble Alpes métropole, présentent une liste soutenue par le président de la métropole grenobloise. La Macronie sera représentée par le sortant Didier Rambaud et l'adjointe au maire de Fontaine, Anne-Sophie Chardon. Reste enfin à connaître les candidats de deux autres listes. Le RN a annoncé son intention de participer à l'élection. Quant à la France insoumise – qui a refusé les propositions qui lui ont été faites par ses partenaires de la Nupes au niveau national – ses porte-parole ont déclaré vouloir présenter des candidatures autonomes dans tous les départements concernés par l'élection du 24 septembre.

Vaches suisses

Les Suisses ne savaient plus quoi faire de leurs tunnels. Alors ils ont inventé les montagnes. Pour les ranger comme il faut. Ça fait plus propre.

À chaque colline, son tunnel. Les Suisses y font passer des trains (au Saint-Gothard, le plus long tunnel ferroviaire du monde, 57,1 km), des autoroutes et même... de l'eau. Cent mètres de galeries entre Zermatt et le val d'Hérémence, des stations de relevage, pour nourrir le barrage de la Grande Dixence et produire... de l'énergie renouvelable (la consommation de 500 000 foyers).

Sous l'œil paisible des vaches. Les tunnels bien rangés, l'herbe est toujours aussi verte. Lorsqu'elles ont soif, elles vont boire. Le Sahel, ce n'est pas pour tout de suite.

On les voit parfois battre d'un cil ému. Quand elles entendent Jean-Luc Mélenchon déclarer : « toute l'eau qui est dans les Alpes descend dans le trou qu'on creuse. On est en train de vider le contenu d'eau des Alpes ». (source : reporterre.net, entre autres)

Tunnel historique

Compte tenu des normes de sécurité actuelles, la capacité du tunnel du mont Cenis est de 54 trains jour, soit un peu plus que la quarantaine qui y circule et les quelque trois millions de tonnes qui y transitent. Il est donc faux d'affirmer que la ligne historique pourrait accueillir une augmentation de trafic du niveau de celle prévue par la réalisation du tunnel international : l'équivalent d'un million de camions, soit quinze millions de tonnes de fret. (source France infos, <https://urlz.fr/nmSt>)

157

km de galeries. Creuser un tunnel, c'est parfois dévier le cours de l'eau aux abords immédiats des entrées et sorties – qui retourne à la rivière, en aval. À mesure de l'avancée des travaux, le phénomène est suivi par le Bureau de recherche géologique et minière et des solutions sont apportées à des tarissements possibles. En Maurienne, 157 km de galeries ont été forés pour alimenter des installations hydroélectriques. De l'eau détournée de son cours originel, sans qu'une catastrophe écologique n'ait été observée.



Plus de trente kilomètres du tunnel international ont été creusés, un cinquième du total des galeries.

Camions ou trains, choisir son camp

Luc RENAUD

LE GOUVERNEMENT RENVOIE AUX CALENDES GRECQUES LA DÉCISION DE RÉALISER LES VOIES D'ACCÈS AU TUNNEL INTERNATIONAL.

Le tunnel ferroviaire entre Saint-Jean-de-Maurienne et Suze en Italie sera mis en service entre 2030 et 2032. L'Italie, qui construit sa voie d'accès à partir de Turin, sera prête à y faire circuler 15 millions de tonnes de marchandises. Qu'en l'état actuel des choses la France ne pourra pas recevoir.

Car la décision de réaliser les voies d'accès entre Lyon et Saint-Jean-de-Maurienne (financées à plus de 50 % par l'Union européenne) n'est toujours pas prise. Elle était annoncée pour l'an dernier. Voies d'accès comprenant notamment un tunnel sous la Chartreuse et une ligne nouvelle permettant de ne pas saturer les voies existantes.

Saturer les voies existantes, cela signifierait un train tous les quarts

d'heure jour et nuit sept jours sur sept dans la traversée de Chambéry. Une augmentation du trafic à Grenoble incompatible avec la création d'un RER. Des liaisons voyageurs limitées entre Grenoble et Chambéry – et donc Valence et Genève. Des améliorations difficiles dans le Nord-Isère.

L'autre option, c'est un tunnel international inutilisé et la poursuite du transit par camion de 40 millions de tonnes de marchandises entre la France et l'Italie. « Il faut savoir si le

report modal, c'est un slogan pour faire joli ou si nous nous donnons les moyens de mettre la

les trains », s'indigne Antoine Fatiga, responsable de la CGT transports Alpes.

Outre leur contribution au réchauffement planétaire, 80 % des camions, lors de rares contrôles sur autoroutes, sont en infraction écologique ou sociale avec des amendes dépassant parfois les 5 000 euros. ★

Voir notre dossier dans le numéro 318 de février 2022 : <https://urlz.fr/nmUQ>

Universités, l'envers du décor

Edouard SCHOENE

GRÉGOIRE CHARLOT EST DE CES HOMMES QUI SE VEULENT AUTEURS DE LEUR VIE. CO-DIRECTEUR D'UN INSTITUT UNIVERSITAIRE DE MATHÉMATIQUE À GRENOBLE (IREM), IL EST SYNDICALISTE (CGT) ET MILITANT DE RÉSEAU UNIVERSITÉS SANS FRONTIÈRES (RUSF).

« **L'**université est une immense machine administrative dont la réorganisation a éloigné les instances dirigeantes des personnels. Qui plus est, le statut particulier des vice-présidents d'université (16 000 € de prime/an) a crispé les relations entre le personnel sous-payé et les dirigeants », constate Grégoire Charlot.

La valeur du point d'indice, base de calcul des salaires, a augmenté de 13 % de 2002 à 2023 tandis que le SMIC a augmenté de 65 %. Les fonctionnaires de catégorie C commencent au SMIC et voient leur salaire brut augmenter progressivement... de 35 euros en 10 ans. Difficile de diriger des équipes de salariés si mal considérés, souvent précaires (40 % de contractuels) très vite démotivés. « Nous enseignants-chercheurs, nous nous en sortons, mais le personnel administratif, technique, vit mal. »

POUR LES ENSEIGNANTS CHERCHEURS, la charge de travail représente « de l'ordre de 200h de cours (soit 800h de travail en incluant préparations et corrections) et 800h de travail de recherche par an. J'ai une décharge de 24h pour la co-direction de l'IREM, ce qui me prend 400h en réalité ». Sans compter les heures passées en réunions de direction de l'université.

Mais c'est aussi l'évolution du système universitaire qui inquiète Grégoire Charlot. « C'est devenu très sélectif. Parcoursup est une plateforme destinée à recueillir et gérer les



Edouard Schoene

Grégoire Charlot, de l'Institut de recherche sur l'enseignement des mathématiques.

vœux d'affectation des futurs étudiants. Ce qui se traduit par un accueil limité aux capacités des universités, une sélection totalement déconnectée des candidats. Une personne

en charge de sélectionner 1500 candidats ne pourra pas examiner les dossiers individuels. »

Un point de satisfaction? « Nous accueillons en septembre à l'institut Fourier, pour la première fois en 30 ans, une professeure femme. » 7 % des profs de maths des universités françaises sont des femmes.

Universités sans frontières

Le RUSF est un collectif de personnels et d'étudiants de l'université Grenoble Alpes, ainsi que d'exilés, qui militent pour les droits des exilés dont le droit aux études et au séjour. Le RUSF travaille avec l'administration de l'université. Colibri accompagne la reprise d'études des exilés. Co-FormER leur propose des formations gratuites. Nés en 2019, ces dispositifs sont financièrement fragiles.

GRÉGOIRE CHARLOT demeure passionné par son métier. Ses recherches actuelles portent sur les méthodes d'enseignement des maths. A l'IREM, soixante-quinze enseignants du primaire, du secondaire et du supérieur participent aux groupes de recherche sur le sujet. Seize rencontres d'une demie journée par an payées... pour 20h. ★

3300

personnes sont passées à la fête du vendredi au samedi soir. Fait nouveau, les entrées sur place se sont échelonnées tout au long de la fête et pas uniquement en soirée pour les plus « gros » concerts. Le fruit d'une programmation culturelle et politique repensée en journée.

Fréquentation

Le nombre de vignettes vendues par les sections communistes et les partenaires de la fête est stable, autour de 1200 – les derniers retardataires sont attendus. Stables, aussi, les entrées sur place. Les ventes en ligne en revanche sont en nette baisse. L'effet d'une programmation artistique resserrée. C'est aussi le signe d'un attachement à la fête : on y vient pour découvrir des artistes que l'on ne connaît pas nécessairement.

Finances

L'effort a payé. Effort dans la conception, dépenses passées au crible... Résultat, un budget central qui devrait se situer autour de l'équilibre – avec la contribution des bénéficiaires des stands de fin de manifs de ce printemps – lorsque les dernières dépenses et recettes seront enregistrées. Et des stands qui, tous, à des degrés divers, sont dans le vert.

Changements

Bernard Ferrari, directeur de la fête, passe la main. C'est dire que toute l'organisation de la fête est à réinventer. Un chantier auquel les militants vont s'attaquer collectivement. A la manière dont le succès de l'édition 2023 a été construit.

Fête du TA 2023, pari tenu et gagné



Luc Renaud

Les jeunes communistes à la fête du TA. Présence colorée et remarquable...

Luc RENAUD

LE SUCCÈS DE L'ÉDITION 2023 AUGURE BIEN DE L'AVENIR D'UNE FÊTE PRESQUE CENTENAIRE.

Un nouveau départ. Un beau roman et toujours une belle histoire. La fête du *Travailleur alpin* se renouvelle, une fois de plus.

Elle avait été durement touchée, ces dernières années. Par la covid, tout d'abord. Comme tous les festivals, comme toutes les manifestations festives et culturelles. Crise sanitaire qui a eu des

répercussions durables sur le « modèle économique » de ces rendez-vous, à commencer par la hausse vertigineuse des coûts de leur organisation. Nombre de festivals ne s'en sont pas remis. La fête du TA a dû, en plus, faire face à l'ostracisme de la ville de Fontaine : refus du parc de la Poya, mesquineries de tous ordres pour tenter d'en compliquer l'organisation.

Face à l'adversité, communistes et militants de la fête ont tout remis à plat. Une réflexion collective engagée dès décembre 2022 qui a débouché sur un redimensionnement de la fête.

Le résultat est là. Une fête encore plus conviviale, avec une fréquentation accrue en journée. Des débats politiques très suivis. Une programmation culturelle diversifiée. Une place plus importante dévolue à la scène locale. Des arts de la rue plus présents. Et toujours la chaleur des stands animés par des sections communistes, par des syndicats, des associations et des partenaires de la fête.

Rajouter des chaises aux débats...

Une base solide pour travailler à l'édition 2024. Laquelle devra faire face à de nouveaux défis : le lieu de son implantation, puisque des travaux pourraient débiter à l'esplanade de Grenoble, des changements à la direction de son organisation...

Depuis 1929, date de sa première édition, la fête du TA en a vu d'autres! ★



Luc Renaud

« La fête du TA est un rendez-vous irremplaçable pour la scène locale, la culture et tous ceux, dans leur diversité, qui aspirent à un monde meilleur. La réussite de 2023 ouvre de magnifiques perspectives. Avec vous, nous serons à la hauteur. Vive la fête 2024! » Simone Torres, directrice du *Travailleur alpin*

La roue s'est remise à chanter

Martine BRIOT

DANS CE VILLAGE DE MONTAGNE DE 140 HABITANTS, UNE ASSOCIATION AGIT POUR NE PAS OUBLIER PASSÉ INDUSTRIEL ET CULTUREL.

Pour garder et valoriser leurs patrimoines et savoir faire, des habitants de Valjouffrey et des environs, dans le parc des Écrins, fondent en 2004 l'association « Mémoire battante »⁽¹⁾.

Une dizaine de bénévoles de l'association m'avait donné rendez-vous à la scierie des Ségoins à La Chalp-en-Valjouffrey, propriété de la commune. Nous avons été rejoints par un couple de trentenaires, Léonie et Hugues, arrivés il y a cinq ans au Verney, près de Valbonnais, et dont l'entreprise de menuiserie ébénisterie⁽²⁾ n'utilise que le bois local. Luc Roudet, garde forestier à l'Office national des forêts, président de l'association, a depuis quelques temps la responsabilité de poursuivre la restauration et l'entretien du bâtiment et d'animer ce bel ouvrage avec toute l'équipe.

La scierie a cessé de fonctionner en 1973. Sa réhabilitation a été lancée en 2018. Il a fallu restaurer le canal qui, à partir de la Bonne,

Centrale électrique, scieries, fours et dialecte



Martine Briot

La roue hydraulique qui entraîne la scie a été réinstallée par des bénévoles.

conduit l'eau qui fait tourner la roue, force motrice de la scierie. Cette roue à augets, il a fallu la remplacer. La nouvelle a été construite par l'entreprise Nicollet au Perier et installée dans le bâtiment où elle tourne désormais. La mise en eau a été réalisée au cours de l'été 2020.

On dénombreait jadis trois scieries débitant le bois de charpente. La scierie des Ségoins en est dorénavant le témoin vivant de cette histoire. Tous les mardis matin d'avril à octobre, la scierie est en marche.

Tout au long de l'année les enseignants des écoles

primaires, collèges, lycée technique, lycée professionnel agricole des environs viennent avec leurs élèves sur les traces du passé pour en connaître les richesses et tirer ainsi les leçons pour l'avenir.

L'association Mémoire battante se passionne pour le patrimoine matériel de Valjouffrey, mais aussi pour son patrimoine immatériel, à commencer par son dialecte qui se situe dans la zone de transition entre l'aire francoprovençale et l'aire occitane. ★

(1)<https://memoire-battante-valjouffrey.weebly.com/>
(2)Atelier L&H : brasshugues@yahoo.fr

La suite en réflexion

Mieux faire connaître ce patrimoine industriel et culturel ? Le maire de Valjouffrey, Maxence Foglia, nous indique qu'une étude est en cours, avec le concours du département. Elle a été confiée à l'équipe qui a travaillé à l'ouverture du musée La mine-image à La Motte d'Aveillans. Elle porte sur l'ensemble du site dans la perspective d'une valorisation de ce qui a été accompli par les bénévoles de Mémoire battante.

Une forêt rare

Valjouffrey est située sur la façade occidentale du massif des Écrins. Elle est entourée de sommets dépassant 3000 m, dont le pic de l'Olan culminant à 3565 m. Une couverture forestière importante s'y est développée entre 900 et 1800 m d'altitude. La forêt mixte composée d'épicéas, de sapins, de mélèzes et de hêtres (pareil mélange est très rare dans les Alpes) constitue un élément du corridor écologique qui facilite la circulation des espèces animales depuis la vallée du Drac et au-delà du Dévoluy et du Trièves.



« Nous avons beaucoup discuté avec les habitants ; ce dialogue, nous allons le poursuivre »

Amandine Demore, 1^{re} adjointe au maire d'Echirrolles et conseillère départementale

La ville d'Échirolles a été relativement épargnée par les violences urbaines de la fin du mois de juin. Et ce n'est pas par hasard. Une volonté de dialogue, un engagement sur le terrain, des politiques municipales de long terme... Reste que tout ne dépend pas de décisions locales. Amandine Demore, première adjointe au maire, nous livre son sentiment.

Luc RENAUD

« Laissez-nous gérer ». Au soir du 30 juin, Amandine Demore s'adressait en ces termes aux responsables de la police nationale venus avec armes et gyrophares pour réprimer la contestation violente qui s'exprimait à Échirolles après la mort de Nahel. Un choix difficile. Les dégradations avaient commencé la veille. Amandine Demore et les élus échirollois y avaient déjà passé la nuit, jusque vers deux heures du matin. Le lendemain vendredi, « nous avons fait le tour des associations, des parents de tous ceux dont nous savons qu'ils ont une parole écoutée pour que les jeunes ne sortent pas le soir ». Les services municipaux ont également été mobilisés. Avec une consigne pour la police municipale : ne pas faire monter la tension. Tout comme était demandé à la police nationale de rester à distance. « Certains jeunes n'avaient qu'une envie, "casser du bleu". » L'hélicoptère qui survolait l'agglomération avec son projecteur n'était pas facteur d'apaisement. « Il y a eu des moments anxieux », témoigne Amandine Demore dont la première inquiétude était le risque de mise en danger de jeunes Échirollois.

LA DÉCISION S'EST AVÉRÉE ÊTRE LA BONNE. Le coût pour la ville de ces trois jours qui ont agité le pays s'élève à 170 000 euros, 234 000 si l'on y ajoute ce qui relève de la métropole. Essentiellement du mobilier urbain avenue des États généraux, pas de bâtiments publics, si ce n'est des vitres de l'hôtel de ville. Les quartiers du Village II et de la Luire ont été épargnés par les violences. Trois commerces ont été victimes de dégradations et de vols. Loin, très loin de ce qui a pu être constaté à Grenoble – où des commerces ont été pillés, par delà la revendication de justice pour Nahel – ou à Fontaine. Très loin aussi de ce qui aurait pu se produire si les appels à « laisser les jeunes s'exprimer » lancés par une partie de l'opposition municipale de gauche avaient été entendus.

« **PENDANT CES TROIS JOURS**, nous avons beaucoup discuté avec les habitants; ce dialogue, nous allons le poursuivre », insiste Amandine Demore. L'échange a été difficile avec les jeunes en colère. « Nous avons été respectés, il nous reste à pouvoir nous parler sans intermédiaires. » Le dialogue a en revanche été nourri avec les familles, les associations. « Ce qu'ils nous décrivent, c'est un rapport avec la police profondément détérioré. On nous parle de racisme, de mépris... Plusieurs témoignages pour nous dire qu'il y a quinze ans, les policiers étaient connus et respectés, tandis qu'aujourd'hui les forces de l'ordre sont

jugées lointaines et potentiellement dangereuses ». Fruits amers de politiques gouvernementales axées sur le tout sécuritaire et la diminution du nombre de fonctionnaires de police. Dans une déclaration publiée le 1^{er} juillet, la Coopérative nationale des élus communistes souligne que « les commissaires nous confient devoir jongler avec l'impossible au vu des effectifs réduits. Comme le reste des services publics, la police est victime de la politique libérale du profit roi; de même qu'il faut donner les moyens à la justice d'être efficace, en particulier à celle des mineurs ». Et d'appeler à « un grand débat national pour permettre à la police de servir le peuple ».

DÉBAT QUI AURA LIEU À ÉCHIROLLES. Pour l'heure, pas au niveau national, à en juger par les déclarations gouvernementales de l'été. « Dans nos rencontres de quartier, nous allons discuter de ce qui s'est passé, indique Amandine Demore, et nous allons le faire avec le concours de l'ensemble des services de la ville au contact des habitants et des jeunes, et parmi ceux-ci, les policiers municipaux dont la mission première est la proximité pour un cadre de vie apaisé ». Amandine Demore évoque encore une meilleure coordination entre services jeunesse, des sports, la police municipale – qui n'est pas la police nationale même si elle a l'obligation légale de porter des uniformes bleus –, l'action culturelle... pour une prévention efficace de la rupture du lien social.

Police municipale. Une mission première, la proximité pour un cadre de vie apaisé

UN CHANGEMENT AU NIVEAU DE L'ÉTAT serait évidemment bienvenu : « culpabiliser les familles, pour ne prendre que cet exemple, ce n'est franchement pas à la hauteur ». Amandine Demore souhaiterait au contraire une collaboration plus efficace entre la ville et l'éducation nationale pour lutter contre le décrochage scolaire ou agir pour l'égalité des genres. « Dans la rénovation urbaine, on a privilégié le bâti; c'est nécessaire, mais il faut aussi s'occuper des gens », dit-elle également. Et, évidemment, l'élue demande à l'État une police nationale plus proche au quotidien.

Sans oublier l'impact de la baisse des dotations de l'État : depuis 2015, 5,4 millions d'euros par an, l'équivalent de la totalité, chaque année, du budget consacré à la petite enfance. ★

2005-2023 : les faits

EN 2005, les équipements publics avaient été ouverts à la demande du maire, très engagé sur le terrain, avec des adultes mobilisés (élus, services municipaux, militants et bénévoles) pour débattre avec les jeunes, entendre leur malaise. Déjà, la question du racisme dans la police était posée : mais des policiers venaient débattre. Il restait une police de proximité. Et Fontaine bénéficiait d'une grande MJC, de quatre salles d'animation de proximité et d'une équipe de six animateurs présente au quotidien, des équipes d'éducateurs de l'APASE, d'une mission locale très présente, d'une instance de médiation sociale avec des habitants volontaires pour gérer des conflits, d'une police municipale de dialogue et de proximité... En 2005, la politique de la ville concernait cinq quartiers, plus de 12 000 habitants, et la commune était quasi intégralement en réseau d'éducation prioritaire

EN 2023, les seuls interlocuteurs des jeunes sont des policiers, des drones, des caméras de vidéosurveillance. La politique de la ville est démantelée : plus de crédits d'investissement, un seul quartier prioritaire (2000 habitants). La MJC a été liquidée, les salles de quartier et l'animation de proximité n'existent plus, les médiateurs sont licenciés ou non remplacés, plus d'instance de médiation sociale, l'animation jeunesse se résume à des « coups » médiatiques. Une mission locale métropolisée qui s'éloigne, des équipes de l'APASE aux effectifs insuffisants, mal reconnues par les élus qui ne jurent que par l'action policière. Équipe municipale qui compte dans ses rangs des personnalités qui ont défrayé la chronique par des déclarations racistes, ce que les jeunes n'ont pas oublié.

Des drones et des caméras pour interlocuteurs

Edouard SCHOENE

À Fontaine, la violence a montré ce que peuvent être les conséquences de choix politiques.

En 2005, lors des précédentes émeutes nationales dans les quartiers populaires, Fontaine avait été une des villes les moins touchées par les actes de violences urbaines. Saluée par le préfet à l'époque pour sa capacité à assurer une médiation, un dialogue et un retour à la paix civile.

En 2023, c'est la municipalité de Fontaine que le préfet est venu soutenir, au lendemain d'actes de destruction de services publics les plus graves de l'agglomération.

Changement d'époque ? Quelques faits sont marquants.

En 2005, la municipalité communiste avait pu compter sur des acteurs



Le 3 juillet, des rassemblements partout en France, comme ici à Fontaine.

Edouard Schoene

éducatifs nombreux, des médiateurs, les clubs et associations pour aller à la rencontre des jeunes pendant les jours chauds.

L'école de musique, la cantine...

En 2023, la municipalité a changé, ses choix politiques également. Certes, le maire et son équipe ne sont pas responsables à eux seuls d'un phénomène national. Certes,

mais quand même : M. Longo s'affiche avec Macron; M. Thoviste est responsable du groupe des élus macronistes à la métropole : ils sont solidaires de la politique de casse sociale.

Localement, outre la fermeture d'équipements, la suppression de postes à l'école de musique municipale, à la Source, à la médiathèque, ils font exploser les tarifs de la cantine... Ils participent au sentiment d'exclusion de toute une population. ★



Contestation estivale

« En journée comme en soirée, profitez gratuitement des animations originales et déjantées proposées cet été à Fontaine : cinéma en plein air, créations de baguettes magiques... », disait la mairie. De la magie, il en aura fallu pour transformer les horaires de piscines restreints, les tarifs augmentés... en divertissements déjantés. « Des logements vides et la mairie supprime des hébergements : l'été à Fontaine, c'est camping obligatoire pour les pauvres. » « 900 000 euros dans la vidéosurveillance : l'été à Fontaine c'est du fric pour big brother, la jeunesse dans le viseur. »

Face aux conséquences du choix néolibéral, la fuite en avant autoritaire

Mayvonne MATHÉOUD

Les événements de la fin juin posent la question du rôle de la police, de la fracturation de la société et de la chute de plomb des politiques néolibérales. Le point de vue de François Marchive, sociologue.

Le 27 juin, à Nanterre, Nahel est tué. Cette mort s'ajoute à d'autres, sous les tirs de la police. Des morts qui se ressemblent : des hommes, le plus souvent non-blancs, issus des classes populaires. Des poubelles, des abribus, des voitures brûlent. Des locaux de la police sont visés, des mairies, des écoles... Des magasins sont pillés.

« *Le fait central, c'est le meurtre de Nahel* », note François Marchive. Dans un contexte où les jeunes hommes « *perçus comme noirs ou arabes* » ont « *une probabilité vingt fois plus élevée que les autres d'être contrôlés* » par la police. Le 30 juin, la France a fait l'objet d'un ferme rappel à l'ordre. « *C'est le moment de s'attaquer sérieusement aux profonds problèmes de racisme et de discrimination raciale parmi les forces de l'ordre* », a déclaré Ravina Shamdasani, porte-parole du Haut commissariat des Nations unies aux droits de l'homme.

« **LES VIOLENCES POLICIÈRES** sont généralisées envers ceux qui contestent. Il faut parler du maintien de l'ordre. Il ne faut pas oublier que la police, c'est le maintien de l'ordre bourgeois avant tout », commente François Marchive.

Les révoltes sont permanentes. Une grande partie de la population n'en peut plus. Les contestations sont multiformes; grèves, manifestations, émeutes. Des luttes qui convergent vers les questions sociales. Face à



François Marchive, syndicaliste à Sud et sociologue clinicien à l'Institut d'étude sociale de Grenoble.

ces mouvements, la répression est brutale. Les forces de l'ordre utilisent des armes qui mutilent : gilets jaunes, Sainte-Soline, la bataille des retraites, les émeutes de fin juin 2023.

« **LE BLOC LIBÉRAL IMPOSE** ses politiques économiques et sociales; les services publics s'écroulent. Il faudrait pourtant des plans d'investissement massifs pour répondre aux besoins de la population. »

Reconquérir une identité moderne de travailleur

François Marchive poursuit : « *pour légitimer sa domination, il ne reste au bloc bourgeois que le racisme, et une fuite en avant autoritaire. Le bloc progressiste est à la peine : longtemps, l'identité de travailleur était structurante. Mais 40 ans de néolibéralisme l'ont mise à mal. Les logiques mana-*

gérales privilégient le rendement sur le travail bien fait. Le capitalisme ne séduit plus, il domine par le mal-être dans l'entreprise et ailleurs : les jeunes travailleurs sont moins attachés à ce que le capital a fait du travail ». Le sociologue évoque le concept, mis au jour par Danielle Linhard, de la précarité subjective, qui se rajoute à la précarité objective – CDD, contrats de mission, intérim... « *Ce sentiment de précarité généralisé est un outil de la domination néolibérale.* »

Pour François Marchive, « *on se trouve au cœur des contradictions. Le fascisme c'est une situation révolutionnaire sans perspective révolutionnaire, disait Trotski. C'est comme ça, il me semble, que l'on peut saisir la montée de l'extrême droite.* »

D'OÙ L'URGENCE DE « DONNER DU SENS, de l'espoir; le mouvement ouvrier doit s'adapter, évoluer pour construire du commun, construire une mobilisation populaire pour un vrai changement ». ★

La chimie du *lupin*

Sylvestre HUET

Pour déterminer si l'usage d'une technologie est nocif ou positif, il ne faut pas se focaliser sur son origine scientifique par opposition à la nature ou la tradition. Mais sur les effets qu'elle provoque, lesquels sont souvent, mais pas toujours, ceux qui ont été explicitement recherchés.

Utiliser la chimie pour provoquer une mutation génétique, cela peut-il être écologique? Ou est-ce nécessairement anti-écologique en raison de la technique utilisée, provenant en droite ligne de la science et de la chimie en particulier? Foin d'une réponse de principe, tout dépend de l'objectif – et du résultat s'il en diffère. Si c'est pour obtenir une plante cultivable qui améliore la durabilité de l'agriculture et minimise son impact écologique, alors, oui. Si c'est pour industrialiser encore plus l'agriculture et la faire dépendre plus encore des énergies fossiles, alors non. Une recherche publiée au cœur de l'été, dans la revue *Science Advances* apporte un exemple éclairant de la première hypothèse.

IL S'AGIT DU LUPIN, la fleur préférée d'Arsène, le héros de Maurice Leblanc. Le lupin est surtout connu des citadins et ruraux pour être une belle fleur de jardin. Mais l'agronome et le paysan savent, eux, que c'est aussi une plante très riche en protéines. Et qu'il en existe des sous-espèces bien adaptées au climat tempéré européen. Hum, hum, se dit illico l'écologiste. De quoi remplacer des importations de soja du Brésil et ainsi protéger la forêt d'Amazonie?

Oui, répond le spécialiste, à condition que ces lupins soient « doux » et non « amers », chargés en alcaloïdes nocifs pour la nutrition animale, voire toxiques pour les humains lorsqu'ils passent, en petites quantités, dans le lait des animaux ainsi nourris. Or, c'est le cas de la



La culture de lupins reste marginale en France: 15 000 tonnes contre 220 000 en Pologne et un million en Australie.

plupart des sous-espèces sauvages, les plus intéressantes pour les rendements et la résistance aux maladies. Ce défaut majeur explique pourquoi les lupins ne sont pas cultivés à très grande échelle, sauf en Australie pour l'alimentation animale – ce pays produisant plus d'un million de tonnes par an, soit les deux tiers de la production mondiale. Seuls 7 000 hectares pour 15 000 tonnes récoltées y étaient consacrés en France en 2021, tandis que le plus gros producteur européen est la Pologne, avec 220 000 tonnes.

Plus riche en protéines que le soja

UNE ÉQUIPE INTERNATIONALE⁽¹⁾ vient de publier une solution. À base de chimie. Elle consiste à provoquer une mutation du génome des graines pour bloquer la fabrication des alcaloïdes nocifs par la plante. Puis à multiplier les plants affichant cette mutation salvatrice pour fournir les semences aux agriculteurs. Une opération de mutation/sélection classique mais guidée par l'identification du gène et du mécanisme physiologique

en cause. Cette découverte ouvre la voie à la domestication de nouvelles sous-espèces sauvages du Lupin, par hybridation, notamment une sous-espèce andine, plus riche en protéines que le soja. De quoi développer des semences qui mettront à profit les performances de productivité à l'hectare et de résistances naturelles aux maladies d'espèces sauvages. Elle peut intéresser des agriculteurs à la recherche de plantes fortement productives en protéines, en Europe comme en Afrique.

LE LUPIN EST UNE LÉGUMINEUSE, il profite donc d'une symbiose avec des bactéries *Rhizobium* lui donnant accès à l'azote gazeux de l'air mêlé au sol et ainsi de se passer d'engrais azotés. Mais elle possède également un système racinaire étendu très efficace pour la recherche de l'eau et l'utilisation du phosphore – la spécialité des chercheurs français impliqués dans l'étude. Il accepte donc des sols peu fertiles, sans apport massifs d'engrais et favorise leur structuration.

Et voilà comment la chimie peut favoriser une agriculture durable et écologique.★

(1) www.science.org/doi/10.1126/sciadv.adg8866 Davide Mancianti et al. *Science Advances*, 4 août 2023. Chercheurs du Danemark, de Pologne, d'Éthiopie, d'Australie et de France (CNRS, IPSIM Montpellier).

1976, un mois de grève aux papeteries

Gérard LAUTHIER

Un mouvement qui a permis à la CGT d'initier des formes modernes de démocratie dans le cadre d'un mouvement de grève.

Conflit majeur dans notre département, puisqu'il concerne la plus grande usine papetière française (1 142 salariés), dans un secteur industriel phare et qu'il durera plus d'un mois. Petit rappel : les Papeteries de Lancey, fer de lance du groupe Papeteries de France, connaissent des difficultés financières dans les années 60. Elles sont reprises en 1971 par la société Ausseydat-Rey, qui réduit la production, ferme des unités (282 licenciements demandés en 1975 à l'échelle du groupe sur un effectif total de 3 712 salariés, 49 rien qu'à Lancey).

La CGT est fortement implantée dans cette entreprise (environ 80% des voix). Quatre grèves sont déclenchées en 1975 : 17 juillet, 23 septembre, 17 et 28 octobre. L'inspection du travail rejette en bloc les demandes de licenciement. Elles seront transformées en départ à la retraite plus favorable pour les plus de 57 ans.

LE CONFLIT DE 1976 PART DE LA RÂPERIE. Un accord de 1974 y est remis en cause. Le 28 janvier, ce service débraie, et dès 20h, toutes les équipes de nuit s'arrêtent. Le surlendemain, les modalités pratiques de la grève sont définies :

- 24h, reconductibles chaque jour en assemblée générale ;
- non-occupation totale de l'entreprise, mais présence permanente des grévistes à l'intérieur ;
- volonté d'associer maîtrise et employés ;

Prime et augmentation des salaires



Archives IHS CGT

La grève des femmes de la salle de triage en 1936.

- tentative d'élargir le mouvement dans le groupe et dans la vallée du Grésivaudan ;
- association de la population locale et des commerçants ;
- intervention constante auprès d'Aimé Paquet, maire de Saint-Vincent-de-Mercuze, médiateur de la République, figure politique marquante de la région.

AUSSEYDAT-REY NE SERA PAS ébranlée par d'autres grèves. Le spectre de la fermeture des usines est là : de juillet 1975 à juin 1976, trois établissements disparaissent (Savoieux, Haute-Saône ; Corbas, Rhône ; Les Mureaux, Yvelines).

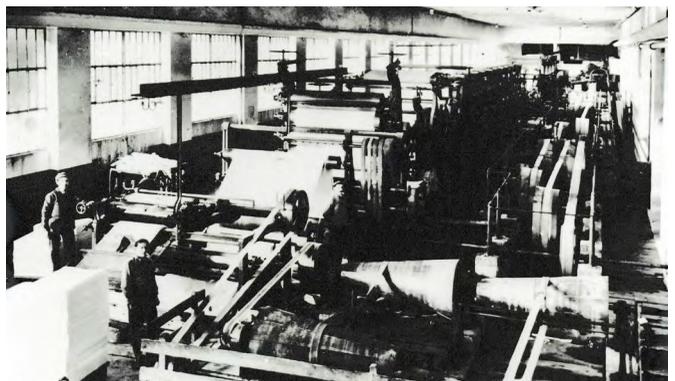
A Lancey, la participation aux assemblées générales et à l'action ne faiblit pas. Elle oblige la direction à négocier et à lâcher quelques bribes : 1 500 francs

d'avance pour tous, augmentation des salaires de 1,5% à 1%, discussions sur les conditions de travail. La reprise est décidée en assemblée générale le 1^{er} mars.

LA GRÈVE DE 1976 est un grand moment de l'histoire syndicale de l'Isère. La CGT y a développé une démocratie peu pratiquée à l'époque. Elle est sortie très forte de ce mouvement (81% des voix en 1981). Grâce à la lutte, l'usine ne fermera qu'en 2008. ★

Les 16 et 17 septembre, dans le cadre des journées du patrimoine, l'IHS-CGT présentera une exposition sur le travail des femmes, de 10h à midi et de 14h à 17h. IHS-CGT, 3 rue André Chénier, 38400 Saint-Martin-d'Hères.

Cette rubrique est issue des travaux de recherche de l'Institut d'histoire sociale CGT.



La M8. 225 mètres, quatre de large, jusqu'à 140 tonnes de production de papiers par jour.

Archives IHS CGT

Tour de France : le fantôme des années Armstrong rôde encore

Propos recueillis par Laurent JADEAU

Le Tour de France 2023 s'est joué en Haute-Savoie. Mais le fait marquant a été le gouffre qui a séparé les temps des deux premiers, le Danois Vingegaard et le Slovène Pogacar, des autres participants. Ancien entraîneur de Festina à la fin des années 90, Antoine Vayer, depuis lors, surveille et mesure les performances des cyclistes, et dénonce l'hypocrisie généralisée face à ceux qu'il nomme « les mutants ». On peut suivre ses chroniques et ses analyses chiffrées sur ses sites⁽¹⁾.

Antoine Vayer, vous mesurez depuis longtemps la puissance en watts développée par les coureurs dans les grands cols. Cela vous permet de déceler les performances suspectes. Notamment de ceux que vous appelez « mutants ».

Antoine Vayer : J'ai été l'un des premiers entraîneurs à utiliser cette mesure à des fins sportives. Avec le coureur Christophe Bassons, j'ai quitté Festina pour ne pas cautionner le dopage. J'ai alors aidé à ce que cette affaire sorte, et c'est là que je me suis engagé publiquement. En particulier quand on a vu les performances de Lance Armstrong. Malheureusement, tout le monde sait que ça a continué jusqu'à ce tour 2023 qui a été caricatural. Cette année, personne n'a sérieusement cru à la performance de Vingegaard et Pogacar. Le système médiatique se tait, trop lié aux intérêts en jeu. C'est un milieu qui se tient.

Certains mettent en doute vos mesures et citent les progrès de la nutrition, des méthodes d'entraînement ou du matériel.

A.V. : C'est une blague. Cela ne peut jouer qu'à la marge, et pas dans la montée d'un dernier col. De plus, pourquoi



Antoine Vayer, ancien entraîneur chez Festina, dénonce sans relâche le dopage, chiffres à l'appui.

cela ne profiterait-il qu'à une ou deux équipes? Nos mesures servent même d'étalon pour le matériel des coureurs. Quant aux progrès « techniques », je note que c'est exactement le même argument qu'on nous opposait lorsque nous alertions sur les performances de Lance Armstrong à partir de 1999.

Face aux « extra-terrestres », il n'y a aucune chance

Les Français sont à la peine. Est-ce que selon-vous, ils sont victimes de ce cyclisme à deux vitesses ?

A.V. : Les équipes françaises peuvent se doper comme les autres, mais dans l'ensemble, elles ont peur ou jouent le jeu. Comme d'autres équipes étrangères. Beaucoup de coureurs ne se dopent pas. Mais il y a effectivement un cyclisme à deux vitesses, et face aux « extra-ter-

restres », il n'y a aucune chance.

A-t-on une idée de ce qui est utilisé maintenant ?

A.V. : Oh, il y a peut-être de nouveaux produits, mais les anciens, ceux de l'époque Armstrong, continuent de bien marcher. Mais les techniques de dissimulation se sont améliorées. Il faut dire aussi qu'on n'a pas mis les moyens pour des contrôles réellement indépendants. Il commence à y avoir également de plus en plus de soupçons de dopage mécanique, sur des moteurs dissimulés.

Êtes-vous confiant pour l'avenir ?

A.V. : Pas tellement, non. Tant que les « mutants » ne se seront pas fait prendre, il n'y a pas de raison que ça s'arrête. Alors que beaucoup de coureurs jouent le jeu et aspirent à un cyclisme propre. Il manque une réelle volonté politique de s'attaquer au problème en y mettant les moyens.

(1) www.cyclisme-dopage.com - www.chronoswatts.com

Menthe et coings font bon mariage

Claudine KAHANE

Un fruit d'automne traditionnel, au goût subtilement parfumé, encore rehaussé dans la recette proposée par la présence de la menthe.

Même si le coing n'est plus très à la mode et plus très consommé, sauf probablement encore sous la forme « pâte de coing », vous devriez pouvoir en trouver sur les marchés, notamment ceux des producteurs locaux. Il se cueillait en principe en fin d'automne « avant les premières gelées », mais la consigne pourrait évoluer vers « après les dernières canicules ». Vu l'été très chaud que nous avons eu, peut-être sera-t-il même présent à la foire de Beaucroissant, les 15, 16 et 17 septembre – n'oubliez pas d'y faire un saut au restaurant du *Travailler alpin*.

Originaire des bords de la mer Caspienne, le fruit du cognassier ne peut pas se manger cru mais il est consommé au moins depuis l'Antiquité, comme en témoignent les recettes issues des traditions grecques et romaines. Il est riche en fibres présentant des propriétés antidiarrhéiques et antispétiques fort appréciables en cas de problèmes de digestion, si bien que sa consommation évite peut-être de devenir « jaune comme un coing ».

Et pour finir deux références littéraire : « *Noué, rouillé comme un falot, Et cahotant comme un éclair Le coing réserve sa saveur* » (Paul Éluard, *Le Livre ouvert*). Et un roman autobiographique palestinien, publié en 2019, *Le Coing*, dont l'auteur, Haidar Awadallah, né à Gaza en 1966, occupe actuellement le poste de Coordinateur général de la circonscription de la culture et de l'information à l'Organisation de libération de la Palestine (OLP).

cf. <https://www.publiwiz.com/index.php/catalogue/litterature/romans/le-coing>

De l'Antiquité à la littérature contemporaine



Claudine Kahane

Des pots de l'an dernier, il en reste peu.

Marmelade coings-menthe

Environ 1 kg de sucre en poudre et 20 feuilles de menthe par kg de coings

Laver soigneusement les coings surtout s'ils sont duveteux. Les couper en quartiers puis en gros cubes (attention à vos doigts, mais avec le massicoing c'est très facile).

Les faire cuire juste recouverts d'eau dans une bassine jusqu'à ce qu'ils s'écrasent. Les passer au moulin à légumes (grosse grille) pour éliminer peau et pépins. Ajouter à la purée de coings son poids de sucre (ou 3/4 selon votre goût).

Rincer et hacher grossièrement les feuilles de menthe et les incorporer à la purée.

Faire cuire la purée à feu modéré pendant 15 mn en remuant sans arrêt (risque élevé d'attache au fond de la bassine!).

Mettre en pots que l'on ferme et retourne jusqu'à refroidissement.

Cette marmelade, où l'on sent bien le goût du coing et celui de la menthe, se conserve des mois sans problème. Elle peut se consommer en dessert, seule, avec des laitages, en garniture de fond de tarte... ou en accompagnement de viandes blanches ou de poissons (comme la compote de pommes).

Bonus : En prolongeant la cuisson jusqu'à ce que la pâte retombe en boules et en la laissant sécher étalée sur une plaque pendant trois jours, vous obtiendrez de la pâte de coings.

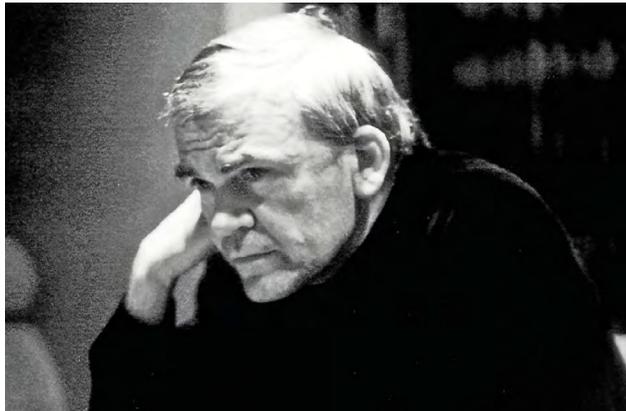
Bricolage. Le Massicoing

L'inventeur de ce magnifique instrument à couper les coings n'a pas déposé de brevet donc je vous en fait profiter. C'est du bricolage facile. Il suffit de disposer d'un grand couteau costaud dont on perce la pointe, de deux équerres métalliques auxquelles accrocher la lame, de quelques vis et boulons,

d'une petite planche bien rigide et de quelques bouts de tasseaux, sans oublier les 3 vis à bois qui traversent la planche et fixent le coing à découper comme avec un... massicot.



Claudine Kahane



Milan Kundera

Lire

LES COUPS DE CŒUR
DE RÉGINE HAUSERMANN

MILAN KUNDERA L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE

Ce coup de cœur est déjà ancien. Il remonte aux années 70-80 lorsque Milan Kundera fit son apparition sur la scène littéraire française. Avec *La Plaisanterie d'abord*, préfacée par Louis Aragon et publiée en 1968, juste après l'invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes russes. Suivirent *Risibles amours* (1970), *La Vie est ailleurs* (1973), *La Valse aux adieux* (1976), *Le Livre du rire et de l'oubli* (1979). Puis *L'Insoutenable légèreté de l'être* (1984) que nous venons de relire, après l'annonce de la mort du romancier, à Paris, à l'âge de 94 ans. Nous avons gardé bien des scènes en mémoire mais aussi les thèmes fondamentaux de l'œuvre : dérision et lucidité, érotisme et libertinage, amnésie et mémoire.

UN ROMAN AU TITRE ABSTRAIT. ROMAN OU ESSAI ?

Les titres des sept parties – construction fréquente chez Kundera – peuvent également surprendre.

Première et cinquième partie : La légèreté et la pesanteur

Deuxième et quatrième partie : L'âme et le corps

Troisième partie : Les mots incompris

Sixième partie : La Grande Marche

Septième partie : Le sourire de Karénine

Les premières pages de l'ouvrage semblent confirmer la tendance philosophique de l'auteur qui démonte le mythe nietzschéen de l'éternel retour qualifié de « loufoque ». « Si chaque seconde de notre vie doit se répéter un nombre infini de fois, nous sommes cloués à l'éternité comme Jésus-Christ à la croix. Cette idée est atroce. » Surgit alors la question du léger et du lourd : lourdeur de l'éternel retour opposée à la légèreté de nos vies. Que choisir ? L'auteur se réfère au philosophe grec Parménide qui associait la légèreté au positif et la lourdeur au négatif. « Avait-il raison ? C'est la question ? » Les personnages peuvent alors apparaître et Tomas en premier lieu.

TOMAS, TEREZA ET SABINA

Tomas, la cinquantaine, chirurgien à Prague, aime les femmes. Et lorsque l'auteur-narrateur le saisit, debout à sa fenêtre, il se demande ce qu'il doit faire après sa rencontre, trois semaines plus tôt, avec Tereza. Il est tombé amoureux. Mais l'est-il vraiment ? Doit-il rester seul, la faire venir ? Comment trancher ? « Il n'existe aucun moyen de vérifier quelle décision est la bonne car il n'existe aucune comparaison. »

Mais Tereza débarque dans sa vie. Et lui qui se pensait fait pour le célibat et ne dormait jamais avec une femme, se surprend à dormir avec Tereza, et à lui proposer de s'installer chez lui. Tomas ne renonce pas pour autant à ses aventures sexuelles. Avec Sabina notamment, une artiste-peintre qui se promène nue dans son atelier, coiffée d'un chapeau-melon.

Chaque fait nouveau, chaque décision, suscite de nouvelles réflexions. Celles du personnage et celles de l'auteur qui n'hésite pas à intervenir, à la façon de Diderot dans Jacques le Fataliste.

L'EXILE ET LE RETOUR...OU PAS

Puis Tomas et Tereza se résolvent à l'exil en Suisse où Tomas peut continuer à exercer son métier de chirurgien. Mais un jour, Tereza rentre au pays. Tomas la suit. A Prague, il est chassé de l'hôpital et se retrouve laveur de vitres puis chauffeur routier, vivant toujours avec Tereza mais continuant ses aventures sexuelles.

Sabina prendra le chemin de l'exil : Genève puis Paris et les Etats-Unis. Entre temps, elle aura partagé la vie de Franz. La troisième partie – Les mots incompris – raconte et surtout

analyse les ressorts à l'œuvre entre les deux amants. « *Le chapeau melon était devenu le motif de la partition musicale qu'était devenue la vie de Sabina.* » Lorsque Tereza et Tomas se retrouvaient à Zurich pendant l'exil suisse, « *ils étaient émus à la vue du chapeau melon et s'aimaient presque en pleurant.* » Franz en est au contraire gêné par ce chapeau. Ce qui conduit l'auteur à établir un petit lexique des mots qui traduisent leurs incompréhensions : femme, la fidélité et la trahison, la musique... On retrouve Franz – quitté par Sabina – dans La Grande marche. Franz, le Don Juan, décide de participer à la marche d'une cinquantaine d'intellectuels médiatiques pour faire entrer une vingtaine de médecins au Cambodge et fléchir le refus des Vietnamiens. « *Le Cambodge n'était-il pas une variante de la patrie de Sabina ? Un pays occupé par l'armée communiste d'un pays voisin !* » Franz espère que les images parviendront devant les yeux de Sabina et qu'elle aura la preuve de sa fidélité ! L'humour de Kundera est quelquefois féroce.

UN ROMAN ET UN ESSAI, D'UNE FORMIDABLE RICHESSE

La lecture ravive nos souvenirs et produit à nouveau l'enchantement. Nous sommes impressionnée par la virtuosité dans la construction du récit qui marie fragments romanesques et fragments philosophiques, historiques, mythologiques, sociologiques, psychologiques... Les uns nourrissant et approfondissant les autres. Le récit n'est pas traité dans la chronologie. L'auteur revient plusieurs fois sur les mêmes faits vus par le même personnage à différents moments de sa vie, vus par d'autres personnages, vus par lui-même. Bravo l'artiste !



Encantado

Sortir

Rentrée culturelle sous le signe de la danse et de la rencontre entre les arts. Des spectacles gratuits pour commencer la saison en douceur !

R.H.

LET'S DANCE - SOIRÉE DJ SET !

LA MC2 ET LE CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL VOUS INVITENT SUR LE DANCE-FLOOR POUR FÊTER LEURS NOUVELLES SAISONS.

Aymeric Bergada du Cadet, performeur et DJ, mêle house dance, techno, costumes et danse.

DouceSœur, une sirène caribéenne, met à l'honneur les femmes et les personnes queer afro descendantes !

Mensonges, activiste de la scène Lyonnaise, se dédie à la musique électronique. Basses puissantes, sons déstructurés et mélodies futuristes.

Gratuit

MC2-Grenoble

Samedi 16 septembre 22h45

LES 30 ANS DE L'HEURE BLEUE

Pour célébrer l'anniversaire de la construction de L'Heure bleue, Saint-Martin-d'Hères en scène s'associe aux Journées auro-péennes du Patrimoine et du Matrimoine. Un samedi pour célébrer une nouvelle saison de

spectacles et découvertes. Entre visites décalées, bal participatif hip-hop et exposition.

Programme détaillé sur <http://culture.saintmartindheres.fr>

Gratuit sur réservation

Samedi 16 septembre

AGE OF CONTENT

CHORÉGRAPHIE (LA)HORDE

« Nos spectacles sont au croisement des genres et questionnent notre société, ses utopies, ses lendemains. »

Le trio Marine Brutti, Jonathan Debrouwer, Arthur Harel et les danseuses et danseurs du Ballet national de Marseille avait ébloui en mars 2022 avec quatre chorégraphies contrastées et époustoufflantes. Ils reviennent à Grenoble avec leur dernière création, en avant-première et en collaboration avec la Biennale de la danse de Lyon.

« Ce spectacle projette le corps dans la virtualité, sur les réseaux sociaux, les jeux vidéo. Il est aussi nourri de la comédie musicale, du cinéma d'action. »

Une danse post-internet qui répond, tant sur le fond que la forme, aux questions ultra-contemporaines des identités éclatées avec la fougue et le désir de la jeunesse.

Un décor-machine titanesque et polymorphe construit dans les

ateliers de la MC2.

Durée 1h15 / De 5 à 33€

MC2-Grenoble

Du 19 au 21 septembre 20h

NOS MATINS INTÉRIEURS

COLLECTIF PETIT TRAVERS | QUATUOR DEBUSSY

Dix jongleurs et quatre musiciens pour conjuguer les arts

En juin, Josefa Gallardo annonçait le dialogue entre formes artistiques comme un des fils conducteurs de la saison. Ici une esthétique ciselée rencontre une musique de haute volée pour explorer les liens étroits qui lient l'intime et l'universel.

Le groupe est constitué d'individus uniques et originaux dont la parole singulière est mise en avant. Puis les identités se fondent dans de grandes chorégraphies collectives mêlant langages musicaux et gestuels. Entre la musique ancienne - celle de Purcell notamment - et l'écriture contemporaine de Marc Mellits, le dialogue s'établit naturellement avec le jonglage. Assez stupéfiant ! Dans le cadre de la 20e Biennale de la danse de Lyon.

Durée 1h15 / De 9 à 31€

La Rampe-Echirrolles

Mardi 3 octobre 20h

ENCANTADO

CHORÉGRAPHIE LIA RODRIGUEZ

Une fable anthropologique créée pendant le Covid au centre d'art d'une favella de Rio.

Sous un océan de tissus bigarrés surgissent les corps nus, bientôt métamorphosés des danseurs. Émerveillement ou sortilège ? Les identités deviennent plurielles, contradictoires : humains, animaux, végétaux ou

minéraux. Entre ciel et terre, ces forces afro-américaines, mystérieuses et sacrées, s'incarnent et mènent la danse au rythme lancinant des chansons résistantes du peuple Guarani Mbya. D'une force visuelle unique !

Durée 1h / De 5 à 33 €

MC2-Grenoble

Ma. 3 et Me. 4 octobre 20h

LÉVITATION

CIE AU-DELÀ DU BLEU

De la contemplation, de l'apaisant et de l'adrénaline pour un spectacle à 360 degrés sur les traces des hommes chauve-souris. Le chorégraphe et vidéaste Jean-Camille Goumard s'est donné le défi de retranscrire en mouvement et en image la danse et le vol en wingsuit. Une expérience vertigineuse et surprenante.

Durée 50 mn / De 6 à 17 €

L'Heure-Bleue - SMD'Hères

Je.5 octobre 20h

LA SOURCE À FONTAINE

FERMÉE JUSQU'À NOUVEL ORDRE

Suite à l'incendie déclenché dans la nuit du 29 juin, La Source a été fortement endommagée. Les équipes travaillent actuellement pour trouver des solutions et maintenir au mieux une programmation pour la saison 2023-2024.

Le Conservatoire prépare également sa rentrée du mieux possible.

Le TA adresse son soutien aux équipes.

La liberté associative menacée

Marie-Christine VERGIAT
Députée européenne honoraire GUE/NGL

Des mesures de dissolution administrative à caractère exceptionnel devenant courantes, une mise en concurrence par le moyen des appels à projet, des subventions susceptibles de devoir être remboursées... la liberté associative est de plus en plus encadrée par le pouvoir exécutif.

La loi de 1901 sur les associations est une des grandes lois de liberté adoptées sous la III^e République en rupture complète avec les pratiques antérieures d'autorisations et de contrôles.

Alors qu'en juillet 2001, on célébrait son centenaire en adoptant une charte d'engagements réciproques entre les associations et l'État que les collectivités territoriales étaient vivement engagées à reproduire, depuis quelques années, les associations sont de plus en plus contrôlées par les pouvoirs publics.

CELA A COMMENCÉ AVEC LE PASSAGE croissant d'un financement par la subvention soutenant le projet associatif à des appels à projets où les associations doivent répondre aux besoins des collectivités publiques, voire à des appels d'offres qui les mettent directement en concurrence avec des structures commerciales.

Depuis l'arrivée d'Emmanuel Macron, les choses s'aggravent. La loi dite séparatisme de 2021 a mis en place deux nouvelles entraves à cette liberté : en facilitant les dissolutions administratives et en créant un soi-disant contrat d'engagement républicain (CER) qui n'a de contrat que le nom puisque ses termes, fixés par décret, ne peuvent être modifiés.



Alternatiba, sommée par le préfet de la Vienne de reverser une subvention en vertu de la loi « séparatisme ».

Les dissolutions administratives ne devraient être qu'exceptionnelles. Il est bon de rappeler que celles-ci sont nées d'une loi de 1936 visant à dissoudre les organisations factieuses. Si les associations ont des comportements contraires à la loi, le juge judiciaire, garant des libertés, est là pour les sanctionner et le cas échéant les dissoudre. Or, depuis 2017, trente-trois dissolutions administratives ont été prononcées (un coup à droite, un coup à gauche) soit en moyenne une tous les deux mois ; autant qu'entre 1970 et 2017.

L'appel à projet, pour encadrer l'activité

C'EST LA MÊME LOGIQUE AVEC LE CER.

Une subvention ou un agrément ne sont jamais accordés de droit, ils sont toujours laissés à la discrétion de ceux qui les délivrent, mais ces derniers doivent motiver leur refus en respectant le cadre

légal. Or la loi « séparatisme » a énoncé toute une série de critères qui élargissent considérablement la marge d'appréciation des préfets ce qui permet des refus de plus en plus arbitraires. Tel fut le cas avec le préfet de la Vienne qui a demandé à la maire de Poitiers et présidente de la communauté d'agglomération de demander à l'association Alternatiba de reverser la subvention accordée au motif qu'elle avait osé organiser dans le cadre d'un festival un atelier de désobéissance civile⁽¹⁾. Les remontées de ce type se multiplient y compris par des collectivités territoriales.

DE FAIT, ON VEUT METTRE AU PAS les acteurs de la société civile, les rendre dociles au pouvoir en laissant planer une épée de Damoclès au-dessus de leur tête.

Un autre élément face à la dérive autoritaire qui frappe notre pays... Là encore, soyons vigilants. ★

(1) Un recours a été engagé par de très nombreuses associations dont la LDH devant le Conseil d'Etat qui doit rendre sa décision cet automne.



DR Collection particulière P. Sikirdji

François Sikirdji et son épouse Odette, dans les années 70 à la fête du *Travailleur alpin*, à Uriage.

La disparition François Sikirdji

François Sikirdji est né au Maroc en 1933. Sa famille, laïque et républicaine, appartient à la communauté juive.

Il passe son enfance à Casablanca et, jeune homme, s'engage avec le Parti communiste marocain pour l'indépendance du pays qui interviendra en 1955. Le roi Mohamed V remercia les militants communistes, dont François, qui ont été les plus actifs... alors qu'une majorité d'entre eux est d'origine juive et se considère de « culture » française, républicaine et laïque...

Il décide de faire médecine et découvre Paris, où il rencontre sa femme, Odette. C'est un militant communiste, en cette période où il fallait parfois se lever en pleine nuit pour aller défendre l'immeuble de *l'Huma* contre les attaques des fascistes... Nous étions en pleine guerre d'Algérie, que le gouvernement nommait « opération de maintien de l'ordre ». Massacre des Algériens le 17 octobre 1961, Charonne...

François, communiste, défend le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, sait que cette guerre est un immense gâchis. Appelé du contingent, il sera médecin au 2^e régiment de chasseurs d'Afrique. Il soigne les soldats, mais crée aussi un

dispensaire dans la région de Tlemcen. Les dirigeants locaux de l'Armée de libération nationale lui rendront hommage à l'indépendance.

Et Grenoble? Il y arrive à la fin de la guerre et ouvre un cabinet généraliste avec son frère Pierre. Avec un objectif : devenir obstétricien pour promouvoir l'accouchement sans douleur, ce qui n'allait pas de soi dans les années 60. François Sikirdji, médecin, sera aussi très actif pour le droit des femmes à disposer de leur corps, pour l'accès à la contraception et le droit à l'avortement. Tandis que le planning familial de Grenoble est l'un des premiers à voir le jour en France. Engagements qu'il conjugue avec son militantisme au sein de la section communiste de Grenoble. Il s'éloigne du PCF dans les années Mitterrand tout en restant jusqu'au bout lecteur de *l'Huma*.

Les années 2000 seront celles d'une maladie handicapante, avant de pouvoir bénéficier d'une transplantation rénale.

Passionné, François l'a toujours été. Et c'est avec passion qu'il se consacra pendant 20 ans à... la vie de Napoléon, avec son association, le Vol de l'Aigle.

François est décédé paisiblement entouré des siens le 14 juin 2023.

... et 100 fois se relever

On connaît Maryvonne Mathéoud pour ses engagements. A l'Association iséroise des amis des Kurdes, ou au PCF. Entre autres. Nos lecteurs apprécient chaque mois – et plus fréquemment encore sur *travailleur-alpin.fr* – son regard attentif de journaliste. Elle a d'autres talents. Maryvonne Mathéoud vient de publier son deuxième livre – que l'on espère n'être pas le second. Après *Une vie volée*, elle est l'auteure de *...et cent fois se relever*.

Dans son premier essai, Maryvonne révélait sa bipolarité et sa souffrance confrontée à cette maladie. *...et cent fois se relever* est comme un prolongement de ce premier opus : le difficile cheminement vers le diagnostic, la prise en charge qui permet une vie normale, le rôle de l'entourage, de son compagnon au premier chef. Tout ce qui a permis à Maryvonne d'être pleinement elle-même.

Un livre nécessaire pour tous, une fenêtre ouverte sur l'espoir pour les malades et leurs familles.

... et 100 fois se relever, de Maryvonne Mathéoud, aux éditions Valeurs d'avenir.

CGT

Assemblée générale des syndicats CGT de l'Isère
mardi 12 septembre
centre Marcel Paul, au Pont-de-Claix

15-17 SEPTEMBRE

Fête de l'Humanité dans l'Essonne et foire de Beaucroissant dans l'Isère

Ici ou là-bas, rendez-vous au stand du Travailleur alpin

À gauche, la violence n'est pas une fin en soi, elle est un moyen à utiliser en ultime recours. À l'extrême-droite au contraire, la violence est une fin en soi. L'individu s'accomplit à travers la violence et la guerre. Un homme est viril s'il est capable de se montrer violent (virilisme). Les dirigeants des partis d'extrême-droite n'hésitent pas à se mettre en scène violemment publiquement. (Cf. Jean-Marie Le Pen à Mantes-la-Jolie envers une candidate socialiste en mai 97).

Un élu de la République a été victime de violence. Et comme il existe parfois des actes violents à l'extrême-gauche, on voudrait mettre « les extrêmes » sur le même plan. Or l'usage de la violence est radicalement différent des deux côtés. À l'extrême-gauche, la violence est souvent matérielle, exercée à l'encontre de symboles du capitalisme (vitrine de banque). À l'extrême-droite, elle est dirigée vers des groupes humains en lutte pour leurs droits ou pour des motifs ethniques.

Le parti LREM, d'étiquette centriste, se pose en « parti de la raison » car il se trouverait à équidistance des deux extrêmes. La raison est souvent associée aux principes de « voie du milieu » ou de « juste mesure ». Pour Aristote (*Éthique à Nicomaque*), la vertu (principe de la raison et du bien) se situe à égale distance entre deux extrêmes. Le courage se place entre la témérité et la lâcheté. Mais, précise-t-il, ce point d'équilibre ne se détermine pas de manière arithmétique, il n'est pas nécessairement au milieu topologique. Ainsi le courage est-il plus proche de la témérité que de la lâcheté. Transposé au niveau de notre échiquier politique, la vertu n'est pas nécessairement au centre mais peut être plus à gauche.

La Première ministre fait cette déclaration suite à la démission du maire de Saint-Brévin suite à l'incendie criminel de sa maison. Cet acte a été commis par un groupe d'extrême-droite. Alors pourquoi la Première ministre a-t-elle besoin de citer l'extrême-gauche ?

Avec LREM, la gauche est repeinte en extrême-gauche de façon à la sortir du champ républicain. Alors que le programme de la NUPES est en deçà du programme commun de 1972. Cela permet à LREM d'éviter le débat avec la gauche. Macron ne débat plus ni avec Roussel ni avec Mélenchon. En discréditant les oppositions, LREM se place comme le parti unique d'un régime qui, de ce fait, change de nature. La Macronie est sur une pente totalitaire quand ses représentants veulent à la fois contrôler l'action des députés et les programmes des partis d'opposition. Le principe d'une VI^e République notamment est jugé factieux par certains d'entre eux.

« Cela montre qu'il y a une **montée de l'extrémisme** dans notre pays. Il faut qu'on soit très vigilants sur ce sujet. **L'extrémisme vaut des deux côtés.** »

ÉLISABETH BORNE

DÉCLARATION LE 11 MAI 2023, À LA SUITE DE LA DÉMISSION DU MAIRE DE SAINT-BRÉVIN, ATTAQUÉ PAR L'EXTRÊME-DROITE

L'épithète « extrême » devant gauche et droite laisserait supposer qu'elles seraient de même nature. Or l'extrême-gauche et l'extrême-droite diffèrent du point de vue de leurs origines, de leurs histoires, de leurs projets de société, de leurs moyens d'action et de leurs réalisations historiques. L'extrême gauche, c'est un idéal d'humanité ; l'extrême droite, des destructions de vies humaines. L'extrême-gauche s'adresse à tous, au peuple (demos), l'extrême-droite à une ethnie particulière (ethnos). L'extrême-gauche c'est la culture, l'intelligence avec de nombreuses bibliothèques, librairies, maisons d'édition. L'extrême-droite c'est le pragmatisme absolu, c'est-à-dire l'action sans la pensée donc la suppression de la pensée. Le fascisme opère une simplification brutale du réel.

Chaque mois le Travailleur alpin décrypte un « **élément de langage** » ou une « stratégie d'image » masquant une déformation de la réalité, un embellissement, une orientation... Bref une possible tentative de manipulation. Un mot vous paraît intoxicant ? Envoyez-nous le à redaction@travailleur-alpin.fr



MOTS À RETROUVER :

- DIALOGUE
- ENGAGEMENT
- TERRAIN
- POLICE
- CONTESTATION
- EMEUTE
- TENSION
- APAISEMENT
- DANGER
- REVENDICATION
- JUSTICE
- RACISME
- MEPRIS
- DEBAT
- ACTION
- HABITANT
- EGALITE

G S L P E T I L A G E A J P M E P R I S
 J J O O C A I V R S V Y Ç I R Q G T T F
 K A I L R E V E N D I C A T I O N E O R
 S B W I K N G Y Ç K Q W D D I A T N Y T
 A H S C O N H X I A A E W I T U N G V U
 R R X E A F G E D Z Ç J O I E N U A J B
 D W E D K P N J E Z U S B M T O H G J O
 D V I E N P A V Ç R P A E M E I X E Q Ç
 C J Y A I T N O Q N H F E D T T O M C V
 V U G P A A N L X M R N W B A C G E Y Ç
 T S M A R B W Y I W M D M Y T A A N W B
 C T M I R M C J Ç O Q M I X O M C T M L
 A I K S E H F Ç P K X B E U G O L A I D
 L C B E T Y A I C O N T E S T A T I O N
 Y E L M I U H T R A C I S M E G D G G P
 G Z T E P K G A V V E F F E Y C E Y M N
 V Q O N L K P B A R R N I N T L G A D H
 Q Ç Ç T E U A E G L E F U S S M M L T F
 L O Q N B L A D W G A S W U O J V I U L
 R Y Ç K S H T E N S I O N K Z H H H M A

NOUS TROUVER EN KIOSQUE :

- **LES ECUREUILS TABAC-PRESSE** - 17, rue Gabriel Didier 38130 Échirolles
- **TABAC PRESSE LOYTIER BRUNO** - 9 place Verdun, 38320 Eybens
- **TABAC-PRESSE LE TOTEM** - 113 av Aristide Briand, 38600 Fontaine
- **LE CIGARILLO** - 54 avenue Félix Viallet 38000 Grenoble
- **FÉDÉRATION DE LISÈRE DU PCF** - 20, rue Émile Gueymard 38000 Grenoble
- **BAR RESTAURANT LE SQUARE** - place docteur Martin, 38000 Grenoble
- **TABAC PRESSE LE JAURÈS** - 63 Grande Rue, 38160 Saint-Marcellin

Abonnement annuel

- Vos coordonnées

Nom Prénom (*) :
 Adresse (*) :

 Code postal (*) : Ville (*) :
 Courriel - nécessaire pour recevoir le code d'accès au site(*) :

- Montant (*) :

Formule soutien 50,00 euros pour un an Formule classique 30,00 euros pour un an

Veuillez compléter les champs obligatoires (*) du formulaire, joindre un chèque du montant de la formule choisie à l'ordre du Travailleur alpin et adresser l'ensemble au Travailleur alpin, 20 rue Emile Gueymard – BP 1503, 38025, Grenoble Cedex.

Le (*) :
 A (*) :

Signature (*) :

FOIRE VERTE

DU
MURIER

DIM. 8 OCT.

10H-18H



**VENEZ
À PIED,
À VÉLO,
EN BUS**

